

## **Prendre le chemin de l'espérance face à la peur**

En cette fin de l'année liturgique, les textes de ce jour en lien avec des événements douloureux provoqués par l'homme ou par la nature récemment ou depuis un certain temps pourraient faire certains penser à la fin du monde qui approche. Et là-dessus, Jésus a raison de dire, « prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'c'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! ».

En effet, les propos de Jésus sont toujours d'actualité. Il suffit de surfer sur le net pour constater le nombre inquiétant de pseudo maîtres spirituels ou gourous qui sévissent auprès des gens fragiles et angoissés. Ils ont l'art de séduire, influencer, exploiter et dominer des groupes de personnes crédules face aux dures épreuves de la vie. Ces mêmes personnes croient trouver en eux des réponses à leurs maux. Certaines sectes émettent même des dates de la fin du monde ! Le pire dans tout cela, c'est que ces mêmes pseudo maîtres spirituels, face à ces personnes angoissées ou craintives, vont exploiter leur peur pour leur faire craindre le pire s'ils ne les suivent pas.

La parole de Jésus est donc rassurante pour les aider à dépasser tout sentiment de peur, si légitime soit-elle, pour prendre le chemin de l'espérance. Que pouvons-nous dire encore aujourd'hui de la fin du monde ou de la fin d'un monde ? Quel sens pourrait-on donner à cette page de l'évangile ?

Il nous arrive parfois de faire l'amalgame entre la fin du monde et la fin d'un monde. Qu'est-ce à dire ? Au début de ce texte, nous voyons des disciples parler du Temple tout en admirant les « belles pierres et des ex-voto qui le décoraient ». On peut déduire que le Temple, vu comme un symbole de la bénédiction de Dieu, avait une grande valeur à leurs yeux et ils y étaient attachés. En entendant dire que tout sera détruit, ils pouvaient entendre aussi que la « fin du monde » était annoncée. Or, ce ne sera, en fait, que la fin d'un certain monde...

De même, tous les maux de la vie que subissent les gens tels que la maladie, la mort, l'échec au travail, dans les études ou dans le couple et la famille, peuvent être compris comme la fin du monde pour certains qui voient que tout s'écroule autour d'eux.

Or, à regarder de près, ce serait plutôt la fin d'un monde parce que la vie ne va pas s'arrêter ; elle continuera sous d'autres formes ou bien, on pourra toujours rebondir et vivre des recommencements.

C'est pourquoi donc quand Jésus nous prévient qu'il y aura des moments difficiles, en disant, « Il faut que cela arrive d'abord », cela ne veut pas dire que les calamités naturelles ou les différents maux sont orchestrés ou programmés par Dieu. Avec le regard de la foi, nous voyons plutôt que toutes ces souffrances sont, en grande partie, les résultats d'un monde qui s'auto-détruit en même temps qu'il exclue Dieu de son environnement.

Et pourtant, pour que la vie triomphe et que l'on puisse rebondir et vivre des recommencements, nous ne pouvons faire l'économie de la présence de Dieu qui ne demande qu'à être à nos côtés, pour ne pas dire, demeurer en nous : « ...je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi. » Ap 3,20. Etant rempli de sa force et étant convaincu qu'il nous accompagne pas à pas, nous serons capables de porter un témoignage fort au cœur des épreuves. « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ».

Enfin, parler de la fin du monde devrait nous conduire plus que jamais aujourd'hui vers une note d'espérance plutôt que vers un sentiment de peur et d'angoisse. Pourquoi ? Parce qu'une promesse nous a été faite et nous le rappelons à chaque messe dans l'anamnèse : « Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes ».

En effet, l'une des manières à ne pas avoir peur, c'est choisir librement de s'ouvrir à Dieu en qui notre histoire est revisitée, relue et transfigurée. Vraiment, notre histoire personnelle et commune trouvera tout son sens en Dieu à la lumière de l'évangile.

Cette espérance dont il est question ici n'efface pas la réalité difficile, voire cruelle que vit un bon nombre de personnes, mais elle met en perspective ce pour quoi et pour qui nous sommes créés.

Nous qui sommes appelés à devenir davantage « sel de la terre et lumière du monde », cette espérance ne nous désengage pas pour autant de la mission que nous sommes censés mener pour un monde plus juste et fraternel. Plus que jamais, nous sommes appelés à nous salir les mains dans la vigne du Seigneur en attendant son retour.

Tous les petits pas et gestes que nous faisons aujourd'hui nous préparent à être prêts pour répondre, au moment venu, à la question du Seigneur : « Qu'as-tu fait pour et avec ton frère » ? Amen.

Steves Babooram  
Saint-Ferréol, 17 novembre 2019